

Sophos

Revue Internationale de Lettres, Arts, Sciences humaines et sociales
Coordonnée par Pamphile BIYOGHÉ, Germain NDONG ESSONO
Symphorien NGUEMA EZEMA

La question de la liberté est une préoccupation majeure de l'humanité et cela depuis son origine. Malgré les époques et les latitudes, cette question apparaît comme une exigence forte, constitutive, du genre humain. Si nous soutenons, avec Aristote, que tous les hommes, naturellement, *désirent le savoir*, nous devons poursuivre et ajouter que tous les hommes, partout où ils se trouvent, aspirent également, *par nature*, à être libres. Nul n'ambitionne de vivre esclave ou emprisonné. Parce que la liberté, la quête de la liberté, la jouissance de la liberté, correspond à l'être profond de chaque être humain. Combien de guerres, de luttes, de combats menés au nom de la liberté ? Combien de larmes coulées rien que pour murmurer son nom ou l'entendre prononcer ? Combien d'hommes partis trop tôt pour la défendre ? Si elle est sans aucun doute ce que sont les hommes, la liberté n'est jamais pour autant un acquis. Elle est toujours menacée par des idéologies arriérées qui ne poursuivent comme dessein inavoué que de la faire taire. C'est le cas du fondamentalisme religieux, qu'il soit islamique ou chrétien, ainsi que des régimes politiques totalitaires ou semi-totalitaires. Mais, même dans les sociétés démocratiques, ou dites démocratiques, la liberté doit demeurer vigilante car elle n'est pas *ad vitam aeternam* à l'abri d'un libéralisme. Le *Patriot-Act* signé en 2001 à la suite des attentats du 11 septembre 2001 et les révélations, dès 2013, du lanceur d'alerte Edward Snowden sur les programmes de surveillance de masse (écoutes téléphoniques, écoutes sur internet...) de la *National Security Agency* (NSA), l'agence de renseignement électromagnétique américaine, constituent, pour les Américains, des exemples concrets de restrictions de leur liberté.

Ce quatrième numéro de la revue *Sophos*, numéro thématique, manifeste un intérêt pour cette notion de liberté. Elle est ici, c'est le cas de le dire, *librement* interrogée, sondée, analysée par des chercheurs d'horizons géographiques et disciplinaires variés : philosophie, littérature, sociologie, sciences juridiques, anthropologie, sciences politiques, esthétique, psychologie... Cette diversité heuristique et éristique, ainsi que géographique, participe non seulement à enrichir le débat, mais également à ouvrir des champs de réflexion pertinents sur la situation de la liberté en Afrique. Ce qui, comme pour les précédents numéros, ancre pleinement ce quatrième numéro de la revue *Sophos* dans son espace ainsi que dans son temps ; contribuant à mettre en exergue cette dimension qui, pour nous, constitue le véritable défi de la recherche africaine, c'est-à-dire amener les Africains à penser par eux-mêmes. Cela, seuls des esprits libres sont en capacité de le faire comme le signale Hegel dans les *Principes de la philosophie du droit* : « L'esclave ne connaît pas son essence, ni son infinité, à savoir la liberté, il ne se connaît pas, c'est-à-dire qu'il ne se pense pas » (1999 : 103). Les « sources proprement africaines sont irremplaçables » (1982 : 45) écrit René Luc Moreau dans *Africains musulmans : des communautés en mouvement*. C'est une assertion à laquelle nous souscrivons totalement et ce quatrième numéro de la revue *Sophos*, comme les précédentes parutions, participe également de cela. Où en est la question de la liberté en Afrique ? Les contributions thématiques de ce quatrième numéro, dans une diversité disciplinaire, loin de tout *pathos*, tentent de répondre à cette interrogation fondamentale de manière objective, sans caricature, en montrant les limites, les avancées et en formulant des propositions originales qui, sans être *stipulatives*, espèrent, pour le plus grand bien de la recherche africaine, faire poursuivre le débat.

Bonne lecture à toutes, à tous, et bon vent à *Sophos* !!!

Dr. Symphorien NGUEMA EZEMA

Éditions Cheikh Anta Diop (Édi-CAD)

La Maison d'Édition Panafricaine Multilingue.

Leader de la Publication en Langues Vernaculaires

E-Mail : info@edi-cad.org / Web : www.edi-cad.org

Tel : (+237) 699915274 / (+237) 650500345 ; Fax : (+237) 233414297

ISBN : 978-9956-467-76-6



646 Pages ; 35 € / 16400 F.cfa (Afrique) ; 45 € / 22 960 F.cfa (Hors Afrique)

Édi-CAD
Éditions Cheikh Anta Diop

Numéro 4, février 2020

Sophos
Revue Internationale de Lettres, Arts,
Sciences humaines et sociales



ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE



SOPHOS

Revue Internationale de Lettres, Arts,
Sciences humaines et sociales

Numéro 4, février 2020

Département de Philosophie
École Normale Supérieure de Libreville

**Éditions Cheikh Anta Diop
(Édi-CAD)**

Tout droit de reproduction, de traduction et
d'adaptation réservé pour tous les pays.

*No part of this book may be reproduced in any form
by print, photo-print, microfilm or any other means
without written permission from the publisher.*

© By Editions Cheikh Anta Diop,
Douala, janvier 2020,

ÉDITIONS CHEIKH ANTA DIOP (ÉDI-CAD)

La Maison d'édition panafricaine Multilingues

B.P: 5477 Douala - Cameroun,

Téléphone: (237)699915274

(237)650500345

Fax: (237)233414797

Site: www.edi-cad.org

Mail: info@edi-cad.org

SOPHOS

*Revue internationale de Lettres, Arts,
Sciences humaines et sociales,*

Numéro 4, février 2020

À

Feu MADIBA TATA NELSON MANDELA

Directeur de publication

Pr **Pamphile BIYOGHÉ** (École Normale Supérieure de Libreville, Gabon)

Comité de rédaction

Rédacteur en chef

Pr **Patrice GAHUNGU** (École Normale Supérieure de Libreville, Gabon)

Rédacteur en chef adjoints

Dr **Bernard EKOME OSSOUMA** (Université Omar Bongo de Libreville, Gabon)

Dr **Germain-Djéry NDONG ESSONO** (École Normale Supérieure de Libreville, Gabon)

Dr **Symphorien NGUEMA EZEMA** (Département de Philosophie, ENS, Libreville, Gabon)

Coordination et secrétariat de rédaction

Pr **Pamphile BIYOGHÉ** (Département de Philosophie, ENS, Libreville, Gabon), Dr **Germain NDONG ESSONO** (Département de Philosophie, ENS, Libreville, Gabon), Dr **Symphorien NGUEMA EZEMA** (Département de Philosophie, ENS, Libreville, Gabon)

Comité scientifique et de lecture

Pierre NZINZI, Professeur titulaire et Recteur honoraire, Université Omar Bongo de Libreville, Gabon/ **Papa Alioune NDAO**, Professeur titulaire, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal / **Bassirou DIENG**, Professeur titulaire, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal / **Mamadou CAMARA**, Professeur titulaire, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal/ **Robert NDEBI BIYA**, Professeur titulaire émérite, Université de Yaoundé 1 et Université Catholique d'Afrique Centrale, Cameroun/ **Sidi Mohamed OULD SIDI ALY**, Professeur titulaire, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako-Mali/ **Tchamie Thiou TANZIDANI KOMLAN**, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo/ **Yaovi AKAKPO**, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo/ **Roch L. MONGBO**, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin/ **Salaka SANOU**, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso/ **Abou NAPON**, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou-Burkina Faso/ **Kalifa TRAORÉ**, Professeur titulaire, Université de Koudougou, Burkina Faso/ **Flavien GBETO**, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin/ **Célestin DJAH DADIÉ**, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire/ **Mamadi DEMBELE**, Professeur titulaire, Institut des Sciences Humaines de Bamako, Mali/ **Patrice GAHUNGU**, Maître de Conférences, École Normale Supérieure de Libreville, Gabon/ **Pamphile BIYOGHÉ**, Maître de Conférences, École Normale Supérieure de Libreville, Gabon/ **Bamba MAMADOU**, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire et IMAF, France/ **Blé Marcel S.KOUAHO**, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire/ **Bertin C. YEHOUENOU**, Maître de Conférences, Université Abomey-Calavi, Bénin/ **Patrick HOUESSO**, Maître de Conférences, Université Abomey-Calavi, Bénin/ **Vincent OUAT-TARA**, Maître de Conférences, Université de Koudougou, Burkina Faso/ **Oumar MALO**, Maître de Conférences, Université de Koudougou, Burkina Faso/ **Gabriel DANZI**, Maître de Conférences, Université de Bangui, République Centrafricaine/ **Cécile DOLISANE-EBOSSE**, Maître de Conférences, Université de Yaoundé 1, Cameroun/ **Flora AMABIA-MINA**, Maître de Conférences, Université de Douala, Cameroun/ **Louis**

Dominique BIAKOLO KOMO, Maître de Conférences, Université, ENS de Maroua, Cameroun/ **Pierre NIAPÉGUÉ CISSÉ**, Maître de Conférences, ISFRA-Sciences Sociales et Humaines de Bamako-Mali/ **Évariste Dupont BOBOTO**, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi, Brazzaville, Congo.

Sommaire

Sommaire.....	13
Préface.....	19
Présentation.....	21
I Approches théoriques sur la «Liberté ».....	31
1- Liberté ou contrainte : du processus de structuration identitaire dans une Afrique interculturelle	
Joseph BITOGO (Cameroun)	32
2- La critique horkheimerienne du capitalisme : une perspective de libération de l'individu en Afrique	
Hilaire KANON GBOMENÉ (Côte d'Ivoire).....	49
3- Hannah Harendt : politique, démocratie et liberté	
Pamphile BIYOGHÉ (Gabon).....	65
4- Pierre Duhem et la liberté illimitée du physicien	
Fanny MBOUI NGUEMA (Gabon).....	84
5- Le républicanisme, une théorie de la liberté et du bien commun	
Guillaume Gaston NGUEMBA (Cameroun).....	105

6- Liberté fondamentale et vitalité : pour une société gabonaise en proie à l'acrasie Germain-Djéry NDONG ESSONO (Gabon).....	126
7- Esthétiques méta-humaines. Vision Dystopique et dialectique des enjeux de la liberté morphologique : autour de l'hybridation de l'homme Aurélien Ulrich METENDE (Cameroun)	144
8- Espaces, pratiques sexuelles et liberté dans deux œuvres burkinabè Honorine SARE MARE (Burkina Faso).....	162
9- La notion de liberté et la construction de l'ordre juridique international : analyse à la lumière des théories classiques du droit international Fadimatou K. DJANIMA (Cameroun).....	175
10- La satire visuelle et la liberté d'expression en Guinée Équatoriale : le cas des dessins de Ramón Esono Ebalé Hilaire NDZANG NYANGONE (Gabon).....	208
11- Ana Nzingha y la apetencia de Libertad en África Central en el siglo XVII Cyriaque Akomo-Zoghe (Gabon).....	227
II Varia	245

12- Le développement durable : une éthique de la coresponsabilité universelle Christel Donald ABESSOLO (Gabon).....	246
13- Les recherches biomédicales face à la dignité humaine: un défi éthique pour les sociétés africaines Essonam BINI (Togo)	263
14- Philosophie, lumières politiques et morales: réponse à la question de Jean-Claude Bourdin Rodrigue MAKAYA MAKAYA (Gabon).....	289
15- L'esthétique dramatique de <i>Une nouvelle terre</i> de Werewere-Liking et <i>La terre des sept</i> de Marina Ondo Ouaga-Ballé DANAÏ OYAGA (Gabon)	310
16. Être vu pour être su : comment voir la vérité en peinture ? Une lecture métaphysique de la philosophie française contemporaine Akanis Maxime AKANOKABIA (Congo)	329
17-. Les Maximes de Ptahhotep Louis-Dominique BIAKOLO KOMO (Cameroun)	357
18. La représentation sociale des « Enseignants » non qualifiés au Gabon Joseph-Marie NGUEMA ANGO (Gabon)	378

19- Approvisionnement et distribution de produits pharmaceutiques au Gabon : état des lieux et propositions pour l'amélioration des pratiques Janvier-James ASSEY MBANG (Gabon)	405
20- Le nouveau comportement des Tunisiennes et leur développement sociopolitique post révolution Amel BEN ZAKOUR (Tunisie).....	441
21- Sémiologie des logos des candidats à l'élection présidentielle de 2016 à Parakou au nord du Bénin ATCHADE Julien Chambi (Bénin) et OKIDJI Déwanou Rodrigue (Bénin).....	458
22- Biotechnologie et transformation de la nature humaine. Repenser la perspective post-humaniste TAFFA GUISSO Issaka (Niger).....	475
23- Le Feicom et le développement local André Jules ELOUNDOU (Cameroun).....	499
24- Des états de conscience à la translation des formes de gouvernement : causes d'instabilité sociopolitique et devenir d'une conscience citoyenne au Congo NDOUNIA Amen Krishna (Congo).....	522
25- Revisiting the origin and evolution of cameroon's diplomatic relations with the United State of America (USA), 1960 - 1990 René NGEK MONTEH (Cameroun)	552

Revue Internationale de Lettres,
Arts, Sciences humaines et sociales,

*Numéro 4,
février 2020*

26- Negotiating a New Constitutionalism and the Rule of Law: Re-reading Nadine Gordimer's None to Accompany Me and Gillian Slovo's Red Dust Eric Nsuh ZUHMBOCHI (Cameroun).....	573
27- Économie de la sexualité au Sénégal. Du capital érotique à la prostitution légale Benoît TINE (Sénégal).....	609

Économie de la sexualité au sénégal.

Du capital érotique à la prostitution légale

Benoît TINE¹

Résumé

Economie de la sexualité. Du capital érotique à la prostitution légale: quelle différence ?

S'il est vrai que chaque société est caractérisée par la sexualité qui est un « fait social total », il n'en demeure pas moins que chacune d'elle lui donne sa signification en fonction de son histoire et de son contexte. Au Sénégal, nous montrons à travers cette étude une hyper sexualisation de la vie quotidienne et que la prostitution dite légale ne serait que la partie émergée et l'aboutissement de la construction d'une identité sexuelle assumée.

Mots clefs: Comportement, déviance, identité, prostitution, sexualité.

¹Benoît TINE, Enseignant-chercheur en criminologie et sociologie - UFR Sciences économiques et sociales, Département de Sociologie, Université Assane Seck, BP 523 – Ziguinchor – Sénégal ; btine@univ-zig.sn

Abstract:

Economics of sexuality. From erotic capital to legal prostitution: what difference does it make?

While it is true that each society is characterized by sexuality, which is a "total social fact", the fact remains that each society gives it its own meaning according to its history and context. In Senegal, we show through this study a hyper sexualisation of daily life and that so-called legal prostitution is only the emerged part and the culmination of the construction of an assumed sexual identity.

Keywords: Behaviour, deviance, identity, prostitution, sexuality.

Introduction

La société sénégalaise est caractérisée par une sexualisation de la vie quotidienne. Avant d'être une donnée commercialisée, nous postulons que la dimension essentielle de la sexualité est qu'elle est relationnelle. Elle fait partie des relations sociales, elles-mêmes définies et organisées par des constructions sociales. En effet, la détention d'un capital érotique est recherchée et valorisée. De nombreuses pratiques socio-économiques renvoient aussi à cette construction sociale. Ce travail s'efforce d'analyser ce continuum de réalités depuis les formes sociales jusqu'aux formes commercialisées. La prostitution ne serait rien d'autre que la suite logique de la sexualisation de la vie quotidienne et du processus de construction des identités sexuelles à l'œuvre depuis le bas âge.

Capital érotique et sexualisation de la vie quotidienne sénégalaise

Pour Catherine Hakim (2011), « le capital érotique allie la beauté, le sex-appeal, la bonne forme et la vivacité d'esprit, l'art de bien s'habiller, le charme et la sociabilité, ainsi que les aptitudes sexuelles et la mise soignée ». Il y a un mélange d'attrait physique et social qui a son importance dans tous les champs sociaux: travail, sexe... Comme la beauté, la possession d'un capital érotique élève le statut symbolique de l'individu. C'est une denrée précieuse et rare dans toute société. . . C'est donc un produit de luxe et a un prix. Elle ajoute que le capital érotique a une très large convertibilité en capital économique, culturel et social. La sexualité a donc dépassé la reproduction. Elle s'inscrit aussi dans la séduction.

La société sénégalaise n'échappe pas à cette réalité. Les hommes et les femmes déploient des stratégies et initiatives pour acquérir, entretenir accroître leur pouvoir de séduction ou leurs performances sexuelles. L'érotisme en tant que fait culturel demeure une construction sociale à laquelle participe les femmes. La division sexuelle du travail a en effet conféré des rôles et statuts aux hommes et aux femmes et chacun est tenu de jouer le rôle auquel la société attend de lui. Chez la femme, on s'attend à ce qu'elle soit belle, sensuelle, séductrice, bref qu'elle assume entièrement sa féminité. Et, du côté de l'homme, on s'attend qu'il soit viril, puissant. Ce qui explique que l'acteur principal est l'homme alors que la femme apparaît comme vulnérable, voire un objet, un jouet. La femme se tait généralement par pudeur et par respect à la tradition, ce qui donne à l'homme la force de prendre des initiatives. « Puisqu'elles ne peuvent pas le dire dans la plupart des cas, elles renvoient des signes visuels, corporels, vestimentaires... comme mode d'expression ». (Fall, 1999).

Aliments et boissons traditionnelles

De nombreux aliments et des quantités de boissons ont ainsi acquis une réputation sulfureuse... et de nombreuses poudres miraculeuses ont vu le jour. L'aphrodisiaque apparaît alors comme un recours et une assurance en vue d'amplifier le désir et les capacités sexuelles. Parmi les produits traditionnels utilisés au Sénégal, nous pouvons citer les produits traditionnels comme l'arachide (haute teneur en zinc reconnu chez l'homme sur la production de testostérone et la mobilité des spermatozoïdes et est riche en vitamine E qui stimule l'envie et le désir sexuel), le poivre (épice très recherchée depuis l'Antiquité pour ses vertus aphrodisiaques mais aussi tonifiantes et diurétiques), le gingembre (connu pour ses propriétés aphrodisiaques ; il a aussi un effet tonique et stimulant sur l'organisme), le piment (une épice aphrodisiaque riche en vitamine C et en vitamine E, la vitamine sexuelle), la noix de cola (stimulant physique, sexuel et intellectuel, grâce à ses composantes riches en alcaloïdes), le *ngora keng*, le *kan kan kan* ou *magic 3K*, le chocolat noir, les fruits de mer, le *mbir mi*, le café gingembre et épice, etc.

Si toutes ces variétés de produits sont présentes c'est parce que la demande ainsi que l'offre sont là. Les excitants soit symboliques ou réels, naturels ou chimiques, traditionnels ou modernes ont toujours été présents dans le marché et le quotidien des hommes. Et si les industries alimentaires s'y rajoutent, c'est parce que le problème est redescendu à une échelle plus basse par exemple une quantité de boissons énergétiques et énergisantes distribuées avec comme principale composante des aphrodisiaques. Il ne concerne plus seulement les adultes mais toutes les couches de la population.

Ceintures de perles ou feer

Dans le but d'être séduisante ou Jongé², Mokka pooj³, la femme doit faire preuve de créativité (*Jigéen dafay bari feem*). Tout un arsenal est alors déployé pour une séduction permanente, voire une sexualisation de son quotidien. Les ceintures de perles appelées *feer* en langue wolof, en sont un exemple.

En effet, le *feer* est l'un des symboles les plus constants de l'érotisme tel qu'exprimé par les femmes. Ceintures de perles portées au niveau des reins et les cliquetis quand elles se déplacent, semblent confirmer le vers de Baudelaire « quand elles marchent, on croirait qu'elles dansent ». Il y a tout un arsenal vendu dans les espaces commerciaux et très prisé par les hommes et les femmes qui ont pour noms: *tocc bopp*⁴, *tocc xuur*⁵, *begal sa jëkker*⁶, *yëngal jamano*⁷, *sangale yangale yang*⁸, *sumb*⁹, *kepp jaaf*¹⁰, lumineuses¹¹, le *bine-bine*¹² qui est de loin celui qui fait le plus l'unanimité. Une enquêtée répond: « nous portions des feer qui faisaient 'pajaak!, pajaak!, pajaak!, pajaak!' si bien que quand tu passes à côté d'un homme, il te regarde » ; une autre réagira ainsi: « une femme qui n'a pas sur soi de ceinture de perles est comparable à un cadavre ».

² Avoir une maturité en ce qui concerne la recherche du plaisir

³ Connaître les règles du jeu de la séduction

⁴ Casser la tête

⁵ Casse testicule

⁶ Comblé son homme

⁷ Faire bouger son monde

⁸ Onomatopée qui renvoie au cliquetis des ceintures de perles

⁹ Attaquer

¹⁰ Attrapepoils pubiens

¹¹ Perles qui brillent dans l'obscurité et mettent en relief le corps de la femme

¹² Ceinture de perles de petites tailles portées par une écrasante majorité de femmes de tous âges

Encens ou curray

L'encens fait partie de ce capital érotique des sénégalais. L'encens ou *curraay* (en langue wolof) fait partie des stratégies déployées pour que « l'homme reste à la maison » selon D. F., une enquêtée. C'est comme si la femme complétait l'éducation de l'homme et en l'assagissant ; parce que si elle ne le fait pas, « *il court dans tous les sens* », nous confirme H.S., une enquêtée. Le *curraay* participe à susciter, exacerber ou à décupler le désir du partenaire. Il parfume la chambre, la maison et même les habits. Nos observations nous ont permis de répertorier plusieurs variétés utilisables selon des contextes précis. On distingue l'encens solide, l'encens gluant aux odeurs enivrantes, préparé avec de l'eau de Cologne, de l'eau de roche, du lavanda et gardé dans un bocal en verre, hermétiquement fermé. La fabrication de ces produits nécessite non seulement l'association de plusieurs ingrédients mais aussi une expertise et un sens artistique très élevé de la part de femmes adultes. Il y a enfin les encens en poudre comme le *gongo*¹³.

Le *curray* entre dans une logique du don, dans la relation sociale et sexuelle. Dans la rue, les hommes doivent pouvoir s'arrêter et se retourner à votre passage selon certaines femmes rencontrées. Voici quelques exemples de *curray* en langue wolof qui en dit long sur l'intention: *bul busé* (ne bouge pas d'ici), *titre foncier*, *këyitu kër gi* (les papiers de la maison), *caabi kër gi* (la clé de la maison), *rigulfî* (plante toi ici), *nëbel* (endormir), *nemmali* (Ramollir, rendre raide mort), *doggali* (fermer les yeux du mort, achever la personne).

Les petits pagnes ou seru njitlaay

Les petits pagnes (*seru njitlaay*, *béco*¹⁴, en wolof) font parties de ces dispositifs de séduction. En effet, pour multiplier le plaisir du partenaire,

¹³ Poudre parfumé

¹⁴ Petit pagne réalisé en popeline ou avec du fil de satin

le « voyeurisme » est mobilisé à travers un va et vient entre le montré et le caché.

Ces petits pagnes ont pour fonction d'éveiller la libido du partenaire. Ils sont très subtils, suggestifs et plus forts que les mots: *nocci* (effiloché), *tame sanxal* (tamis), *tatu neen* (fesses en l'air), *yama togn* (tu m'as provoqué), *mbal* (filet de pêche), *beeku sukar* (cristaux de sucre), *fonk sa jëker* (tenir à son mari), *bul dem feenn* (ne vas nulle part), *kaay iëdd fii* (viens te coucher ici), *jëlal yépp* (je te donne tout), *xoolal nga macc ko* (regarde et suce).

Sur certains de ces pagnes, figurent des messages sans équivoques : *Gor dal mom day degër kuu* (un homme doit être dur), *xolal nanga macc ba mu danu* (regarde, lèche-le jusqu'à ce qu'il tombe), *borom lëf lu reye* (la propriétaire du grand vagin).

Sémiologie

Au-delà des symboles, les conversations quotidiennes sont riches en expressions renvoyant à la sexualité. La sexualité est un mode d'expression, une stratégie de communication orale. Dans la société sénégalaise, les paroles et mots du corps servent de toile de fond à la construction de positions dans l'acte sexuel : *dëfar yaram, dëfaranté* (réparer le corps mutuellement), *faj, fajanté* (se soigner mutuellement), *niamal* (gouter), *daxxar* (gingembre), *kepenté* (se renverser mutuellement), *lamb* (tâter), *laal* (toucher), *def yefu saay say* (faire des actes de personnes sans moralité), *sakku* (rapports sexuels non consentis), *macc* (sucrer), *tuxx* (fumer une pipe), *sexx* (mettre dans la bouche).

Le langage du corps :

Le corps n'est pas en reste. Dans une certaine mesure, il émet des signes. Voici l'exemple de quelques organes:

- Le regard peut traduire l'attente et le désir d'être possédée par le partenaire: *regeju*¹⁵, *lamsal*¹⁶.
- Les formes des fesses et leur déhanchement entrent aussi dans une démarche de séduction: *daggu*, *rëgëj rëgëji*, *bag bagi*, *wëgër wëgëri*, *rig rigal*. Le langage est érotique ; le corps parle et les fesses y participent de manière excitante.
- À travers la danse, les fesses sont mises en exergue par une ondulation rythmée lors des séances de danse des réins comme *fouwal*, *lëmbël*¹⁷, *tanneber*¹⁸, *war mbijj*¹⁹. Selon Bouhdiba (1986), « *il y a tout un symbolisme des fesses qui est souvent objet de prestige et de convoitise. Les volumes pleins donnent une idée du plaisir de l'œil qui est une anticipation de la prise de possession de l'objet convoité* ».

Le *coof*

Le *coof* est un mot dérivé du vocabulaire piscicole qui désigne le mérrou et qui qualifie un homme ou une femme qui se distingue par sa fortune et ses manières généreuses. Il ou elle dépense sans compter. Il est présentable et renvoie à l'image de bonne famille. En effet, par analogie au mérrou qui est un gros poisson, difficile à pêcher et qui est le plus apprécié dans la gastronomie wolof, *coff* renvoie à une image valorisée d'un partenaire raffiné, riche, cultivé et sexuellement attractif. Il renvoie à ce qu'il y a de meilleur.

¹⁵ Mouvement de déplacement bilatéral horizontal et vertical de l'iris de chacun des deux yeux

¹⁶ Manière de cligner les paupières qui dénote du raffinement de la femme et de l'intérêt qu'elle porte à son interlocuteur. Il exprime séduction ou réponse positive implicite à une démarche de séduction

¹⁷ Femme debout ou accroupie et présente ses fesses dans différents mouvements circulaires ou effectuant des vibrations et des mouvements d'avant en arrière

¹⁸ Séance nocturne de danse et chants mais réservée aux femmes adultes

¹⁹ Se danse en appuyant les deux mains sur les genoux, comme le ventilateur, La femme a le dos courbé, les mains sur les genoux et présente les fesses.

La drianké, jeeg, jongoma ou le sex appeal sénégalais

Dans l'imaginaire sénégalais, le partenaire sexuelle idéale est une femme au teint clair²⁰ ayant une forte corpulence, voluptueuse, sensuelle, charnelle et est sexuellement attractive. Elle fait preuve d'une certaine maturité et sexuelle. Pour Catherine Hakim (2011), la drianké se rapproche de la *signare*²¹ dans la mesure où les deux sont indépendants par rapport aux hommes et disposent d'un capital érotique et sont capable de mobiliser un capital économique et social, comme signe de domination.

17 Le mot *jeeg* renvoie à la beauté et à l'érotisme. Ce mot a le même radical que *jeeg* en wolof (beauté, harmonie des formes), *joyé* (sexy maîtrisant l'art de la séduction et être aux petits soins et maîtrise d'un art ou *moc pooe*), *jongama* (qui évoque l'harmonie des formes, sexy, beauté, charme). La *jeeg* fait preuve d'une maturité sexuelle et de créativité.

Comportements sexuels

Les grossesses précoces

Les grossesses précoces non désirées sont l'arbre qui cache la forêt. Les grossesses précoces non désirées en particulier sont la manifestation

²⁰ Teint clair naturel ou obtenu à partir de produits cosmétique (xessal).

²¹ Les Signares, (du portugais Senhora), c'est-à-dire une femme (noire ou métisse) vivant dans les 4 communes (St Louis, Rufisque, Dakar, Gorée) familiarisée avec la langue et les mœurs françaises, étaient des africaines nobles «guêloware», voluptueuses, au fort penchant pour l'amour, au teint clair et à la beauté légendaire, parées de nombreux et magnifiques bijoux en or, formaient une classe à part, très puissante et fortunée, car elles étaient liées aux commerçants et aux administrateurs de sociétés venus tenter leur chance dans les comptoirs africains. <https://www.saintlouisdusenegal.com/les-signares/> consulté le 31 aout 2018

d'activités sexuelles précoces et non protégées des adolescents. Le Département de Ziguinchor a, à lui seul, recensé un pic de 476 cas de grossesses précoces en 2012 même si les campagnes de sensibilisation ont fait baisser légèrement ces chiffres. De nos jours, selon l'Inspection d'Académie de Ziguinchor, les chiffres tournent autour d'une dizaine en moyenne dans les deux collèges que nous avons visités:

- 15 cas en 2015 au CEM de Kénia (Ziguinchor)
- 13 cas en 2015 au CEM de Lyndiane;

Le partenaire est d'abord le camarade de classe, ensuite l'ami, le copain, le voisin et le professeur.

B. Sane, victime d'une grossesse précoce, affirme : « *j'avais juste envie de découvrir le sexe puisque je voyais tout à travers les feuillets, que le sexe apporte du bien. Par exemple après avoir partagé le sexe on éprouvait un soulagement, de la joie, de l'amour, un bien être quoi ce qui me donnait l'envie de vivre cette expérience* ».

C'est aussi l'arbre qui cache la forêt. Les adolescents ne sont pas en reste. A travers l'habillement, le langage, le sexe s'offre dans la rue: *jumbax out, check down, mbaraan* et les adolescents entretiennent une sexualité active voulue ou imposée (abus sexuels).

Âge du premier rapport sexuel

L'âge du premier rapport sexuel peut être un baromètre de cette sexualisation de la vie quotidienne chez les adolescents. Pour rédiger cet article, un questionnaire a été administré à 985 lycéens de la commune de Ziguinchor. 332 adolescents soit 33,71% de notre échantillon affirment avoir déjà eu des rapports sexuels réguliers. La première fois plafonne en moyenne à 14,56 chez le garçon et 15,82 ans pour la fille. Contrairement aux interdits, de plus en plus d'adolescents s'adonnent au sexe et de plus en plus tôt.

Si la virginité pré-nuptiale n'est plus un argument matrimonial *réel*, dans une société majoritairement musulmane²² et conservatrice, la contrainte s'est désormais déplacée vers le fait d'avoir ou non un ou des enfant(s) hors mariage, et c'est à ce niveau que se jouent à présent les interdits

²² 95% de la population sénégalaise est de confession musulmane

et précautions familiaux (encore que dans certaines ethnies, avoir un enfant très tôt est synonyme de fécondité): dans ce qui pourrait conférer de la visibilité à une évolution tacitement enregistrée, en brouillant la frontière entre ce qui est *su* mais *tu*.

Le Mbaraan ou la libération sexuelle de la femme

Le *mbaraan* consiste à avoir un ou plusieurs partenaires réguliers qui offrent de l'argent et des cadeaux. Le *mbaraan* ou multipartenariat renvoie à la mise en place de relations, sexuelles ou pas, qui sont considérées comme provisoires étymologiquement. *Mbar* en wolof signifie l'abri provisoire ou jeux avec les lèvres du vagin et le suffixe *aan* renvoie à une action ludique non sérieuse. Le *mbaraan* est le fait exclusif d'une femme qui prend l'initiative d'entretenir une relation avec plusieurs hommes *a priori* ignorants de ce multi partenariat, pourvoyeurs en argent et cadeaux en tous genres. Elle collectionne les partenaires. Elle manifeste ainsi sa domination qui lui permet de jouer sur la concurrence entre hommes relativement aisés. En effet, sexe et pouvoir sont liés, selon Michel Foucault (1994). Ils se soutiennent et se fortifient mutuellement. Il s'agit à travers cette relation, de recevoir des dons provenant de la générosité des hommes. Certains auteurs comme Fouquet (2007), qualifie la pratique *mbaraan* comme étant de la prostitution clandestine.

Selon Niang (2012), cette générosité, en principe, est représentée comme n'étant pas destinée à manipuler les sentiments de la femme ou à acheter un comportement donné. Ce qui fait qu'on s'installe dans un jeu où la femme, qui se sent valorisée et attractive, démontre qu'elle réussit à recevoir un grand nombre de dons sans contrepartie de sa part puisque l'attente d'une contrepartie dénature l'essence du don. Dans les situations de ce genre, la femme dira d'un partenaire qu'il est son « fou » (*sama dof bi*). Le fou est celui qui dépense sans compter et qui pense, qu'avec l'argent, il pourrait acheter le cœur d'une femme. Cette pratique est ancrée voire valorisée chez certaines franges de la population telles que les lycéennes, les étudiantes surtout quand la bourse, si elle existe, ne suffit pas. Le *mbaraan* est le symbole d'une compétition entre femmes: la femme qui effectue le

mbaraan montrerait ainsi, aux autres femmes, la supériorité de son capital érotique dans ce marché sexuel, relationnel, matrimonial très concurrentiel. Elles sont également qualifiées de « matérialistes ».

Il ne s'agit pas véritablement d'un échange. La fille devrait alors faire preuve de finesse et d'astuce pour réussir à prendre cet argent ou ces dons sans pour autant permettre à l'homme d'arriver à ses fins. Elle doit faire preuve de prudence pour ne pas se faire prendre dans ce multi partenariat. Pour cela, c'est elle qui fixe les règles du jeu et les rencontres se font en général chez l'homme pour qu'il n'y ait pas de télescopage. Cette position de la femme peut lui permettre d'envisager le mariage avec le meilleur d'entre eux. Le *mbaraan* n'implique pas nécessairement des relations sexuelles et les acteurs utilisent tous les outils à leur disposition, soit pour ne pas avoir à y recourir du tout, soit pour les limiter autant que possible, soit – en tout état de cause – pour que l'ambiguïté subsiste aux yeux de la société. Selon Fouquet, en pratique, il se rapproche à bien des égards de la prostitution clandestine. En effet, selon Mark Hunter « Le sexe transactionnel diffère [de la prostitution] sur des points importants : les participants se conçoivent comme des « petites amies » et des « petits amis » et non comme des « prostituées » et des « clients », et l'échange cadeaux/sexe est inscrit dans un ensemble plus large d'obligations qui n'incluent pas forcément un paiement préétabli. ».

Le *mbaraan* peut être assimilé à la prostitution car l'acte sexuel ou pas, est motivé par le gain matériel qu'on pourrait en tirer. Sauf que contrairement à la prostitution, le *mbaraan* est socialement accepté car pouvant se positionner comme l'antichambre du mariage. La pratique du *mbaraan* repose ainsi sur l'élaboration d'une forme de « désintéressement intéressé » : se faire aborder par des hommes aisés sans leur donner toutefois l'impression de n'en vouloir qu'à leur argent. On peut postuler que cette pratique trouve une part de sa légitimité sociale et morale (au contraire de la prostitution qui – pour sa matérialité explicitement sexuelle – demeure moralement gênante (Fouquet, 2007)). Le *mbaraan* prend souvent la forme d'un jeu où la femme suscite le désir sexuel de l'homme, l'entretient et le fait durer sans pour autant arriver à des rapports complets. Mais les rapports sexuels n'en sont pas exclus par principe. La femme peut avoir des rapports sexuels avec plusieurs de ses hommes, tout en gardant sa liberté de mettre un terme ou d'entretenir la relation sexuelle.

La mère de la femme qui fait le *mbaraan* est en quelque sorte statutairement définie comme devant être la principale bénéficiaire des largesses et générosités des hommes impliqués dans la relation, comme un retour sur investissement.

Pour Anouka van Eerdewijk (2007), la sexualité des jeunes filles ou des jeunes femmes non mariées et leur pouvoir de négociation dans les rapports sexuels sont le plus souvent abordés dans la littérature scientifique par des approches unidimensionnelles qui ne les envisagent que sous l'angle de la prostitution ou d'un échange du sexe contre des bénéfices matériels ou financiers. Elle suggère qu'il faudrait aussi analyser autrement que sous le cliché de la passivité des femmes et des jeunes filles, les rapports de pouvoir qui sont en jeu dans ce domaine. Anouka van Eerdewijk (2007) explique sur la base de la recherche qu'elle a menée à Dakar, que le sexe chez les jeunes filles procède de multiples motivations et intérêts.

De la sexualisation à la prostitution

De la notion de Caaga ou l'histoire de la construction coloniale de la prostitution

Le terme *caaga* ne renvoie pas à une catégorie professionnelle, car il est utilisé pour la traduction française du mot « prostituée ». Il est en effet un statut matrimonial, celui de la veuve ou de la divorcée. C'est dans cette logique, que se construit le concept d'intégration de l'instrumentalisation du sexe dans une gamme d'activités et d'obligations sociales ou domestiques. On a, certainement, assisté à un détournement de sens avec une forte charge symbolique et dévalorisante contre la femme adulte sexuellement active qui fait que dans les capitales régionales, le terme *caaga* ne correspond plus à l'idée d'une disponibilité de la femme pour un remariage.

En effet, la *caaga* n'est pas la femme non mariée qui met en relief ses charmes et sa liberté sexuelle comme pour la prostituée. Selon Niang (2012), l'étymologie du terme *caaga* ne semble avoir rien de commun avec ceux de prostituée » ou de « prostitution ». Construit à partir des racines *sag, saggal*, il signifie « honorer quelqu'un », surdimensionner sa valeur pour augmenter son prestige au niveau de la communauté. La *caaga* est celle dont on doit protéger l'honneur et qu'on couvre d'un voile de pudeur. Le terme, en milieu rural, désigne la femme divorcée ou la jeune veuve qui est toujours susceptible de se remarier et qui est donc dans une sorte de parenthèse matrimoniale de laquelle elle vit une relative liberté sexuelle ; celle-ci devant être protégée par la société.

L'absence de mot équivalent (dans les langues locales) au terme français « prostituée » ou « prostitution » a été soulignée dans des travaux sur la sexualité en Afrique (Niang, 2011 ; Fouquet, 2007). Dans la culture wolof, une certaine liberté de mouvement est, aussi, reconnue à la *caaga* (au sens de la veuve ou de la divorcée) surtout si elle effectue des activités économiques qui l'amènent à se déplacer. La *caaga* peut plus facilement se déplacer dans sa localité de résidence ou se rendre dans d'autres localités. Elle peut aussi franchir allègrement les restrictions imposées par le cadre temporel. Dans le même ordre d'idée, Margaret Buckner (1999) dit qu'en milieu Maniako (de Guinée Bissau), on utilise le terme «na-tuk-duc» (littéralement : « celle qui va avec le vent ») qu'elle traduit par prostituée.

La prostitution est qualifiée de plus vieux métier du monde mais dans certaines cultures et traditions il en était autrement dans la société wolof, qui n'a toujours pas une traduction exacte du mot « prostituée ». Dans la société bassari²³, selon des propos rapportés par le Principal du Lycée de Salemata (Kédougou), lorsqu'un amide la conjointe arrivait dans un village, l'hôte (le conjoint) lui prêtait sa femme pour la nuit. Par ailleurs, le conjoint devait aller à la chasse et rapporter du gibier. Ces actes traduisaient l'hospitalité à l'égard de cet ami étranger. Des pratiques culturelles voisines s'observent dans d'autres traditions animistes africaines ; c'est notamment le cas des ashantis au Ghana et celui des Baongo en RDC. Ainsi dans le Baongo, le mari permet à sa femme d'avoir des rapports sexuels

²³ Minorité ethnique originaire de la région de Kédougou

avec d'autres hommes ou avoir des amants, en échange, ces derniers devaient fournir des prestations ou des corvées pour le compte du mari. Le mariage n'est donc pas le seul cadre dans lequel se déroulent les relations sexuelles.

A l'opposé des concepts de liberté et de discrétion encapsulés dans les sociétés africaines auxquelles nous faisons référence, on peut noter que les dictionnaires étymologiques de français font dériver les termes prostitution et prostituées du verbe grec « Περναίω » qui se traduit par vendre des êtres humains comme esclaves ou du latin « prostituare » qui signifie vendre ou afficher. Cette étymologie semble se refléter dans les traits marquants de l'histoire européenne de l'organisation de la prostitution. Ainsi l'exposition est une donnée essentielle dont on trouve un grand nombre d'illustrations dans l'Antiquité gréco-latine (Ringdal, 2004); (Benabou, 1987).

Par contre, les travaux sur le thème de la prostitution en Afrique ne la reconnaissent généralement qu'à partir de la colonisation et dans les Etats postcoloniaux, notamment, à travers leurs dispositifs policiers et législatifs (Kouassi, 1986), (Songué, 1986). La politique sexuelle devait rendre les femmes sexuellement disponibles aux troupes, conformément à l'association du sexe avec une certaine construction de la masculinité intégrée à l'imaginaire militaire et de domination coloniale. Le sexe est d'emblée dans le dispositif militaire de la conquête et de la domination coloniales. Le sexe joue ainsi un rôle de premier plan dans le moral des troupes et facteur important pour la stabilité des effectifs et la lutte contre les désertions (O'Brien, 1972).

Maurice Delafosse (1972) avait, en effet, dit de ce qu'il nomme « la prostitution proprement dite » qu'elle « n'était pas très répandue » dans l'espace Soudanais. Ainsi, avait-il écrit : « Les prostituées de métier sont en général des femmes veuves ou divorcées ; quoique regardées souvent avec un certain mépris par les autres femmes, elles n'encourent pas la réprobation publique et ne sont ni claustrées ni astreintes à vivre dans des quartiers spéciaux. Elles ont parfois - très rarement - des amants de cœur, c'est-à-dire qui ne paient pas, mais elles n'ont jamais de souteneurs profitant pécuniairement de leur prostitution ». Mais Maurice Delafosse ne manque pas de préciser que l'expression « prostituées de métier », qu'il emploie, est

empruntée au français et ne figure généralement pas dans les langues locales.

Passage dembaraan (le jour) à guèn-goudi (sortir la nuit)

Originelle alternance, la nuit est longtemps restée un espace-temps oublié ou peu investi par les activités humaines. Les recherches se sont longtemps focalisées sur les activités du jour. Le jour étant synonyme de normalité et la nuit, symbole du caché, de l'interdit comme le travail au noir. La nuit est le symbole du repos, de la sociabilité, de la vie privée. Cette pénombre est symbolisée par le couvre-feu, l'arrêt de toute activité et la fermeture des portes de beaucoup d'organisations professionnelles. S'émancipant des contraintes naturelles, nos métropoles s'animent sous l'influence de modes de vie de plus en plus désynchronisés, de la réduction du temps de travail ou des nouvelles technologies d'éclairage et de communication. Depuis quelques décennies, on assiste à une colonisation progressive de la nuit par les activités humaines. Conséquence de ces mouvements d'expansion au-delà de la limite du jour, la nuit s'est imposée dans l'actualité du jour pour le meilleur (fêtes, événements...) et pour le pire (violences urbaines, conflits, insécurité...). La prostitution entre dans le cadre de ces *night studies*.

Dans cette alternance, les femmes n'ont pas été de simples victimes passives ; elles ont construit des espaces de résistance et enclenché des dynamiques d'inversion des rapports de pouvoir. Ainsi, la construction d'un espace sexuel en rupture avec le discours morale, religieux ou étatique dominant, à travers la métaphore « Sortir la nuit » entre dans une dynamique de recomposition des rôles. En investissant aussi la nuit, elles entrent dans cette dynamique. Malgré le poids de l'Islam et un fort degré de contrôle social, la pesanteur socioreligieuse pèse sur l'activité.

Du point de vue temporel, il y a une différence entre *mbaraan* et *guèn-goudi*. Le *mbaraan* se déroule au cours de visites chez le partenaire et s'effectue pendant qu'il fait jour alors que historiquement et étymologiquement le *guèn-goudi* (qui pourrait mieux traduire le mot « prostituée »), se

fait la nuit dans un endroit prévu à cet effet. On pourrait dire qu'on sort la nuit (*géen gudi*) comme une sorte d'échec du *mbaraan*. Quelque part, c'est comme si on n'avait pas réussi à attirer l'homme dans son domicile (*set-sima*); on va alors le rencontrer à l'extérieur. Ici, la femme ne semble pas imposer une compétition entre hommes, au contraire du *mbaraan*, c'est l'homme qui impose une compétition entre femmes.

La prostitution en Casamance

Cette partie se fonde sur une recherche effectuée sur 40 prostituées rencontrées dans le cadre d'un entretien dans la commune de Ziguinchor. La prostituée est âgée entre 20 et 30 ans. Elles représentent 70% de l'échantillon. C'est lié à la loi mais aussi à une demande de la clientèle qui s'oriente sur les femmes les plus jeunes. La répartition laisse apparaître que les majeures parties des prostituées qui se trouvent dans la ville de Ziguinchor sont de nationalités étrangères. Parmi elles, nous notons une majorité d'étrangers dont 50% de bissau-guinéenne. Dans une moindre mesure, elles sont originaires aussi du Nigeria, de la Gambie et du Libéria. Les sénégalaises représentent 30%. La répartition selon le statut matrimonial confirme la réalité évoquée plus haut sur les *caaga*. La plupart d'entre elles sont des femmes divorcées et représentent 60% de notre échantillon. Ceci s'explique par le fait qu'elles ont des enfants issus de leur mariage et dont elles ont l'engagement d'entretenir par leurs propres moyens car elles ne sont pas soutenues par leurs familles et que pour la plupart d'entre elles, leur mari se désengage des problèmes et besoins de leurs enfants. Et les célibataires sont moins nombreux par rapport aux divorcées, car elles représentent les 35%. Enfin les veuves qui sont une tranche minoritaire représentant que 5% de l'ensemble des prostituées. L'étude ne fait pas mention de femmes mariées mais montre que 75% des femmes qui s'adonnent à ce métier, le font à cause de la pauvreté: frais de scolarisation des enfants, soutien familial, etc.

En Casamance, le tourisme sexuel et les pratiques sociales ont créé un vaste marché de la prostitution dans la zone balnéaire de Cap Skirring et de Kafountine. La position géographique de carrefour sous régional, son enclavement en font un endroit idéal pour un certains nombre de pra-

tiques. Nos observations et entretiens avec 22 prostituées dans les réceptifs hôteliers en effet montrent une forte activité de bissau-guinéens mariés, qui viennent y tromper leurs femmes. La zone apparaît au niveau national comme étant une zone festive où les « filles sont faciles » et le « sexe banalisé ». De même, comme nous le verrons plus tard, les prostituées dans leur majorité ne viennent pas de la région.

Le nouveau visage de la prostitution: Prostitution occasionnelle

Ce sont des femmes en dehors de tout soupçon mariée ou célibataire, qui exercent une activité économique (commerçante, ménagère, étudiante, coiffeuse, serveuse de bars...) qui s'adonnent à une forme particulière de prostitution déguisée et occasionnelle. L'activité rémunératrice sert de couverture parce que le sujet est tabou. « Il y a un certain nombre de petits commerces qui sont un prétexte pour attirer la clientèle ; c'est l'occasion pour échanger des numéros de téléphone ». Elle sert souvent à arrondir des fins de mois difficiles. Elle est alimentée par la situation de pauvreté voire la féminisation de cette pauvreté. Les femmes mariées rencontrées sont dans une situation matrimoniale de polygamie. Le poids de cette polygamie avec ses charges sont une raison selon elles car le mari ne participe pas ou peu aux charges familiales. De même, Ziguinchor est devenue depuis 10 ans une ville universitaire avec l'implantation de l'Université Assane Seck de Ziguinchor. La prostitution clandestine est désormais une réalité. Pour des raisons économiques, des étudiantes s'adonnent à cette pratique discrètement au campus ou chez des clients voire dans les résidences balnéaires du Cap Skirring, le temps d'un week-end. F. D. étudiante à l'UFR sciences économiques et sociales affirme aller « chaque week-end au Cap Skirring en compagnie de clients fidèles ». Le contact se fait par téléphone.

« Cette prostitution occasionnelle est aujourd'hui pratiquée dans biens des endroits: les gares routières, lieux de stationnement de camions en transit à Ziguinchor, chantiers, bureau, campus universitaire, sites balnéaires, chambres louées où ces femmes vendent leur chaire discrètement tout en donnant l'impression de faire de petit commerce », nous dit P. F.,

une enquêtée. Une autre nous dira: « Je suis souvent dans les bureaux ; ça paye mieux ».

Lorsqu'elles s'habillent, « certaines parties du corps sont mises en exergue », selon P. S. À travers les propos recueillis lors des entretiens, nous pouvons noter l'importance de mettre en avant les hanches. La poitrine vient en second lieu. Les seins sont pigeonnés outrageusement (*pathial*) grâce au resserrage du soutien-gorge. C'est ainsi que le corps se dénude, le nombril se montre (*jumbax ou²⁴*), le string se devine, les jambes sont mis en valeur et se gaignent de couleurs pour dévoiler leur perfection et leur charme sur fond de mini-jupe, décolleté, moulant, *bin-bin* comme un appel d'air.

Cette prostitution réside dans la misère de certaines femmes, particulièrement en ville. Pour un certain nombre de femmes pauvres, célibataires ou veuves avec ou sans enfants, la prostitution occasionnelle demeure un des moyens de gagner de « l'argent rapide ». Petites commerçantes ou sans emploi, elles exercent parfois cette prostitution à leur domicile et avec comme clients réguliers des « connaissances », « voisins » et des personnes en affectation (militaires, enseignants) et qui n'ont pas envie de « salir » leur réputation.

Elles veulent cet « argent rapide » mais ont peur que la prostitution leur colle à la peau. La clandestinité devient une négation du « soi » parce que le carnet de santé qui officialise la prostitution selon la loi, étiquète. Elles sont dans une dynamique de construction de soi en décalage par rapport à ce qui aurait *dû* être.

Prostitution légale ou officielle

Au Sénégal, la prostitution est organisée par la loi n° 66-21 du 1er février 1966 relative à la lutte contre les maladies vénériennes et la prostitution. La loi n° 69-612 du 20 mai 1969 en constitue le décret d'application. Elle stipule que la personne qui désire se prostituer doit se présenter dans un centre agréé pour être inscrite au fichier sanitaire et social. Elle doit être âgée au moins de 21 ans ; présenter une Pièce d'identité ; se munir de 4 photos pour le dossier (une fois inscrite, la personne se voit délivrer

²⁴ Nombril qui se voit

un carnet sanitaire ; faire une visite médicale tous les 15 jours ; présenter le carnet à chaque contrôle policier. Même inscrite au fichier sanitaire, elle peut être poursuivie pour les délits de racolage, non présentation du carnet lors d'une interpellation, non respect de la date de visite médicale. Cependant, la Loi ne définit pas les endroits où elle doit s'exercer. Ce qui installe l'activité à la croisée de deux champs disciplinaires: à la fois Sociologie du travail et des professions, comme un métier (relation de service) et sociologie de la déviance comme une forme de déviance (stigmatisé dans la société sénégalaise et flou dans la réglementation).

De nombreuses prostituées sont gérées par des proxénètes ou souteneurs ou entremetteurs ou hébergeurs avec un pourcentage du gain. Ils ont élu domicile dans certains bars de Ziguinchor. Leur mainmise sur les prostituées est tellement importante sur celles-ci, qu'il était quasi impossible d'avoir un entretien avec elles.

Sous sa forme moderne, la prostitution évoque une tryptique: le proxénète crée les conditions et rend disponible la « marchandise » ; le client paie un prix ; et la « marchandise » est rendue disponible. Le gérant de la « maison de passe » (équivalent du proxénète) reçoit un pourcentage (Par exemple pour 5000 Fcfa versés par le client, le proxénète obtient 2000 Fcfa). Les lieux emblématiques de cette prostitution dans la commune de Ziguinchor sont des chambres de passe adossée à des bars référence (chambre de passe entre 2000 et 3000) : *Moulin rouge, Bombolong, Belkady, Afia, Baneto bar, chez Laurent, Jazz club, le Cora...*

Ce « métier » ne se transmet pas de personne à personne. Il n'y a pas de socialisation professionnelle. L'entrée dans la prostitution (la 1^{ère} fois) est généralement racontée comme étant un hasard, une rencontre, un événement objectivé, extérieur, comme si l'on ne s'attendait pas et plus souvent, le récit laisse la plus grande part à la sollicitation externe dans un contexte de nécessité économique. En témoigne ces extraits d'entretiens avec des prostituées rencontrées à Ziguinchor. Z.G est prostituée, divorcée et mère de 2 enfants :

« J'ai commencé ce métier depuis que je suis divorcé ; je suis mère de deux enfants et âgée de 44 ans. Lorsque j'avais divorcé avec mon mari, j'avais pris une chambre pour éviter les dires de mes parents et la honte de revenir chez mon père. Et quand j'avais pris la chambre, je faisais du commerce et tout allait bien mais depuis l'arrêt de ce commerce, les problèmes commencent pour

moi : la location, et le mangé. Pour ne pas vendre mes matériels, je prenais qu'un seul repas le soir, un petit pain avec du lait ça me suffit et la journée je cherchais une maison pour le repas et un jour, à la boutique, lorsque je disais au boutiquier de me vendre des biscuits, un jeune me dit : « une grande dame comme vous, vous mangez des biscuits ? » et je lui dit « que faire, je n'ai rien à manger ce soir » et c'est là qu'il m'a invité à aller manger dans un bar. Arrivé à cet endroit, je vois des filles qui s'accoulaient à des hommes. Etonnée, je lui demande que font ces femmes ici et il me dit qu'elles sont venues pour gagner leur vie et c'est là qu'il m'a expliqué comment elles font. Il faut savoir que c'est là-bas que j'ai vue pour la première fois une prostituée. En rentrant, il m'offre 1000 Fcfa pour manger le lendemain. Et le lendemain, j'y retourne seule et lorsque je mangeais, un gars vient me demander c'est combien le passe-temps et après plusieurs minutes de silence, je commence à le traiter de tous les noms d'oiseau et après lui un second vient; c'était un docteur à l'hôpital régional pour la même chose et la je me suis dit de saisir ma chance puisque je n'avais plus d'argent mais je ne connaissais pas le prix pour le passe-temps; je lui dis ce que tu payes c'est bon et le gars m'amène chez lui pour satisfaire ses besoins et après sa satisfaction, il me donne 10000 Fcfa tout en m'expliquant comment ça se passe là-bas le prix et le milieu. C'est comme ça qu'a commencé mon aventure »

Un deuxième extrait d'entretien montre qu'il n'y a pas de déterminisme et met en exergue les modalités de la pratique du métier. A. B est prostituée, rencontrée dans un bar de Ziguinchor.

« Je fais de la prostitution, c'est parce qu'en réalité, je veux être indépendante. J'ai des frères et des sœurs qui travaillent mais ça ne me plaît pas de quémander à chaque fois; je suis née dans une grande famille qui est très respectée mais je suis la seule qui ne vis pas à la maison. Je vis avec mes copines depuis quatre ans et nous menons une vie paisible entre nous; nous avons loué un appartement dans lequel chacune d'entre nous a sa chambre et une douche commune. J'ai commencé à me prostituer étant très jeune, je n'ai jamais voulu sortir avec un homme qui n'a pas d'argent à vrai dire, j'étais trop matérialiste et cela m'a conduit aujourd'hui dans ce business. Lorsque j'ai commencé à fréquenter les bars et discothèques les hommes me trompaient trop, je n'avais

aucune expérience dans ce domaine. Aujourd'hui, j'ai beaucoup appris à fréquenter les professionnels et les bars. Quand je suis dans un milieu, je sais comment attirer un client, nos clients nous les attirons souvent par notre habillement c'est-à-dire nous portons des habits transparents et collants qui laissent apparaître toute notre forme et c'est en cela que nous profitons pour draguer le client surtout quand on sait qu'il a de l'argent. D'habitude le client qui a de l'argent, arrivé, dans le bar par exemple, salue rarement les femmes qu'il trouve là-bas ; ce qui est d'ailleurs un signe d'orgueil et de faiblesse que l'on sait en tant que prostitué. Mais quand ce dernier entre dans le bar, il ne faut pas rapidement s'intéresser à lui, il faut lui laisser le temps de s'installer et prendre un verre. Et lorsqu'il prend son verre, je fais un petit défilé entre ma place et le guichet pour le charmer et dans ce genre de situation ce dernier fini par m'appeler car il y a déjà quelque chose qui excite en lui et maintenant j'exploite le terrain ; mais quand je vais aller lui répondre, je ne vais pas m'asseoir loin de lui par contre ce que je vais faire c'est de le coller tout en laissant apparaître les trois parties attirantes de mon corps (mes seins, les cuisses et mon bas ventre). Il y a un produit appelé brillant que je mets souvent sur mes seins et mes cuisses et ça attire. Si l'homme est attiré en ce moment, je commence rapidement à le caresser pour mieux l'exciter et lorsque je sens qu'il est trop excité, là en ce moment je fais semblant de me désintéresser et voilà maintenant qu'il va négocier et là je lui fixe un gros prix. Je demande par exemple 50000, 30000f pour une nuitée et pour le passe temps 5000f. Parfois, on peut avoir la chance de rencontrer un homme qui ne négocie pas et qui donne plus. En général, ce sont des militaires venant de mission, les médecins et les touristes. Quand on se rend à l'hôtel, à l'intérieur je demande mon argent avant de me déshabiller et quand il me le donne, je le garde dans mon soutient gorge. Je porte mon préservatif et je m'étale sur le lit en attendant mon partenaire qui va passer toute la nuit avec moi... Il y a des clients qui sont actifs toute la nuit ; il ne te laisse aucun moment pour te reposer ; en général ce sont des gens qui se dopent mais moi quand j'ai de tels clients je ne renonce pas comme le font beaucoup de fille (...). J'ai mes astuces. De même, nous touchons du safara²⁵ avant de sortir. Nos plus grands problèmes c'est les clients qui sont ivres ; on perd beaucoup de temps avec eux lors des rapports sexuels et pour notre sécurité, on s'arme de lames dans nos sacs ou de petits couteaux

²⁵ Eau bénite

(...) Si c'est un client régulier on le satisfait avec la position qu'il veut et là toutes les positions sont permises mais si c'est un client passager j'impose ma position celle du couché ».

Ces extraits révèlent l'importance de l'aspect économique comme facteur déterminant de la prostitution. C'est une situation de précarité, une rencontre fortuite qui en constituent le déclic. En effet, la prostitution est la rencontre d'un contexte de fébrilité, de personnes et d'un lieu. La socialisation les a déjà préparés à ce « métier ». Grâce à cette activité, les femmes prostituées assurent un fonctionnement normal de leur famille. D'où l'intérêt de l'approche fonctionnaliste de Bronislaw MALINOWSKI (1884-1942) et d'Alfred Radcliffe BROWN (1881-1955).

Pour se faire, elles ont développé des savoirs et stratégies d'acteurs pour capter et séduire la clientèle en se faisant aider par la mystique (gris-gris, eau bénite...) mais aussi grâce à leurs atouts et « formes ». Ces savoirs et connaissances les aident à faire face à n'importe quelle situation de vulnérabilité.

Conclusion

Cet article avait pour ambition de montrer le lien entre la sexualisation de la société sénégalaise et la prostitution qu'elle soit clandestine ou légale. Le Sénégal est caractérisé par un ethos érotique bien ancré dans la socialisation et qui génère une identité sexuelle bien mise en exergue. Depuis les formes désintéressées aux formes commerciales de cette sexualisation, beaucoup d'acteurs se croisent à diverses pratiques que nous avons répertoriées. Pour des raisons économiques, sociales, amoureuses... tous les moyens sont bons pour arriver à ses fins. Parmi ces moyens, figure la prostitution qui n'est que la partie émergée et qui sert de bouc-émissaire à des pratiques généralisées et banalisées dans la société sénégalaise contemporaine.

Références bibliographiques

- BENABOU E. M. (1987), *La prostitution et la police des mœurs au XVIIIe siècle*, Paris, Perrin.
- BOUHDIBA A. (1986), *La sexualité en islam*, Paris, PUF.
- BUCKNER M. (1999), « Village women as town prostitutes : cultural factors relevant to prostitution and HIV epidemiology in Guinea Bissau », in BECKER C., DOZON J.-P., OBBO C. et TOURE M. (dir.), *Vivre et penser le sida en Afrique / Experiencing and understanding AIDS in Africa*. Dakar/Paris, Codesria, IRD, Karthala, pp. 389-404.
- DELAFOSSÉ M. (1972), *Haut-Sénégal-Niger*, Tome 3, *Les civilisations*, Paris, G.P. Maisonneuve et Larose.
- FALL B. (1999), *Le vécu de l'érotisme chez les femmes laobé de Diourbel, comportements et pratiques*, Mémoire de Maîtrise de sociologie sous la direction de LY Boubacar, UCAD.
- FOUCAULD M. (1994), *Histoire de la sexualité*, tome 1 : *La Volonté de savoir*, Paris, Gallimard.
- FOUQUET Th. (2007), « De la prostitution clandestine aux désirs de l'Ailleurs : une ethnographie de l'extraversion à Dakar », *Politique africaine*, n° 107, octobre 2007, p. 102-123.
- HAKIM C. (2011), *Erotic capital- the power of attraction in the boardroom and the bedroom*. New-York, Basic books.
- HUNTER M. (2002), « The materiality of everyday sex: thinking beyond "prostitution" », *African Studies*, vol. 61, n° 1, 2002, p. 101.
- Kouassi G. (1986), *La prostitution en Afrique: un cas*, Abidjan, Nouvelles Editions africaines.
- NIANG Ch. I. (2012), *Anthropologie de la sexualité, philosophie, culture et construction sociale du sexe au Sénégal*. Thèse de Doctorat d'Etat Es-Lettres, SLD d'Abdoulaye Bara Diop, UCAD.
- O'BRIEN R. C. (1973), *White Society in Black Africa : The French of Senegal*, *Revue d'Histoire*, 1973 N°219, pp. 279-282.
- RINGDAL N. J. (2004), *Love for Sale: A World History of Prostitution*, Grove Press.
- SONGUE P. (1986), *Prostitution en Afrique: l'exemple de Yaoundé*, Paris, L'Harmattan.

VAN EERDEWIJK A. (2007), *The ABC of Unsafe Sex: Gendered Sexualities of Unmarried People in Dakar (Senegal)*, PhD thesis Radboud University Nijmegen.

Recommandations générales

Dans le monde grec, et comme adjectif, *Sophos* est diversement utilisé. D'abord, il ne signifie pas toujours ni fondamentalement quelque chose de sublime et d'inaccessible : il veut dire « compétent en quelque chose ». Par exemple, un bon cordonnier est « *sophos* » en cordonnerie, car il sait bien faire les souliers. Et puisqu'il sait bien le faire, il peut l'enseigner à d'autres, dans les limites de son métier. C'est pourquoi le *sophos* est quelqu'un qui se distingue des autres par un savoir supérieur en quelque matière, celui qui a part à la qualité propre des objets et sujets qu'il interroge. Ensuite, au cours des siècles, le terme *sophos* a fini par désigner celui qui par son savoir supérieur est capable d'enseigner aux autres ce qui a trait à l'éducation, à la formation politique, etc. Ce fut le sophiste, le maître de la sagesse, capable de transformer l'apparence pour la tourner non seulement à son usage mais encore à celui des concitoyens. Enfin, ce terme auquel nous faisons allusion pour nommer notre revue n'est au fond qu'un « expert » en sa matière, capable de communiquer son savoir-faire par l'enseignement. D'où le caractère spécialisé de notre revue qui se propose d'être une tribune pour les « *sachants* » en lettres, arts, sciences humaines et sociales. Dans ce sens, il est à rappeler que, selon une lointaine tradition philosophique, ce qu'on désigne par « *sophia* » (sagesse) signifie un type de savoir relatif à l'univers, à la vie privée et publique; un savoir éminent qui confère à celui qui le possède non seulement la capacité d'enseigner, mais encore et surtout l'autorité nécessaire pour diriger et gouverner.

Au total, *Sophos* met un accent particulier sur la qualité et l'expertise qu'exigent les textes publiés. La compétence, la rigueur et la sévérité scientifique des auteurs sont sollicitées, à l'effet de mettre en lumière le caractère sensé des discours et réflexions.

Aux lecteurs

La parution de *Sophos* est semestrielle et **alterne numéro libre et numéro thématique**. Le comité scientifique ne valide et ne retient que des articles originaux, d'un excellent niveau et rédigés selon les instructions du comité scientifique et de lecture. Chaque article proposé est soumis à une évaluation et n'est définitivement accepté qu'à la suite de celle-ci et sous réserve d'une prise en compte des recommandations faites par l'évaluateur et validées par les pairs.

Recommandations générales

Les articles proposés doivent répondre aux critères suivants :

- La pertinence de la problématique et du cadre théorique des analyses ;
- La conformité du contenu développé avec cette problématique ;
- La qualité rédactionnelle (clarté de la langue, l'accessibilité des propos, la qualité d'exposition, la cohérence de l'argumentation, l'unité structurelle du texte) ;
- La qualité et la pertinence des références bibliographiques, relativement à l'actualité de la recherche dans le domaine concerné ;
- La répartition tripartite du corps du texte (introduction, développement, conclusion). L'introduction doit indiquer l'objet de l'étude, poser le problème et la problématique. Le corps du sujet présente les différentes parties dans une suite cohérente. La conclusion fait le bilan de la réflexion sans emploi avec résumé.

Caractéristiques paratextuelles des articles

-Le titre de l'article (court, précis, informatif et révélateur du contenu), les noms et prénoms de l'auteur, son grade universitaire, son adresse postale, son adresse électronique ainsi que son institution doivent être clairement indiqués en début de texte, en première page, avec des résumés et mots clés obligatoires ;

-L'article, accompagné de résumés obligatoires en français et en anglais d'environ 150 mots et 6 mots clés, n'excède pas 25 pages ; soit un minimum de 15 pages. Le résumé doit être rédigé au présent de l'indicatif.

Conventions typographiques

-Le texte, saisi sous le format Word en Arial arrow 12 et justifié, est à interligne simple avec des marges de 2,5cm à gauche, à droite, en haut et en bas, retrait 0,5.

-Les titres et sous titres sont en petits caractères d'imprimerie gras et la numérotation romaine continue est de rigueur (I-, I-1 ; I-2 ; II...).

-Dans le texte, les références bibliographiques doivent être indiquées entre parenthèses : par exemple : (BIYOGHE, P. : 2012 :7). Lorsque la référence comporte plusieurs auteurs, seul le premier sera mentionné, suivi de *et al* (exemple : BIYOGHE, P. et al., 2014 :3)

-Les citations sont intégrées au texte et en guillemets français (doubles chevrons « ») ;

-Les notes infrapaginales figurent au bas de chaque page et paraissent de façon continue (à chaque page)

En bibliographie, pour un ouvrage, la présentation suivante est recommandée :

-Aron R., 1984. Paix et guerre entre les nations, Paris, Calmann-Lévy, 797 p.

-Philonenko A., 2003. Essai sur la philosophie de la guerre, Paris, Vrin, 320 p.

-Pour un article, BIYOGHE P., 2011, « Connaissance et raison. Autour de la question décisive du sujet », Iboogha 15, p. 147-162.

-Dans le cadre d'un article ou d'un ouvrage publié sur un site électronique, nous conseillons la présentation suivante : nom et prénom, « Titre de l'article » ou « Titre. Sous-titre » de l'article, Titre de la revue en italique, numéro : titre du numéro en italique, date de mise en ligne s'il ya lieu. Adresse électronique complète précédée de la mention URL : et suivie de la date de consultation entre parenthèse. Exemple : BIYOGHE Pamphile « Politique africaine de la fin du XXe siècle et presse écrite française : le paradoxe de l'absence présence », in *Itineris Plus Vol.8 N°8 : Itinéraires pédagogiques et médiations scientifiques*. Mis en ligne le 10 octobre 2011. URL : <http://www.editions.cenarestgabon.com/revues/ip/> (consulté le 15 juillet 2015).

-La présentation bibliographique doit suivre l'ordre alphabétique des noms des auteurs et par ordre chronologique pour un même auteur.

-Les tableaux, figures et cartes sont présentés sur une feuille et leur numérotation se fait en chiffres romains (I, II, ...) pour les tableaux et cartes, en chiffres arabes (1, 2 ...) pour les figures suivant leur ordre d'apparition dans le texte.

-Les légendes sont regroupées sur une même feuille.

-Les contributeurs d'un numéro reçoivent individuellement un exemplaire. Toute demande supplémentaire sera supportée aux frais du demandeur. Il est également important de rappeler que pour des raisons de crédibilité et d'objectivité, un auteur ne peut publier plus d'un article dans un même numéro.

-Les articles (écrits en français, anglais ou espagnol) **sont envoyés en fichier attaché par courriel** (courriel électronique de préférence en Word doc. / pièces jointes à un message électronique) **aux différents coordonnateurs** : pamphile3@yahoo.fr / nguemaemas@yahoo.fr / ndon-gess@yahoo.fr .

-Les auteurs des textes proposés s'engagent à ne pas publier dans une autre revue un article devant paraître dans **sophos** ; et un article transmis ne doit pas faire l'objet d'une précédente publication ;

-Les articles sont d'abord examinés par le bureau de la coordination et le secrétariat de rédaction qui décident de les proposer ou non à des lecteurs anonymes, experts du comité scientifique ;

-Les auteurs des textes reçoivent d'abord par courriel un accusé de réception de l'article envoyé, dans l'attente d'une réponse définitive (dans un délai d'un mois et demi) de l'évaluation, avec la mention « accepté » (soit en l'état, soit avec corrections mineures, soit avec corrections majeures) ou « refusé ».